317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Description, Diplomatie, Femme (diplomatie), Finances (François), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Salon, Victoria (1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne), Vie domestique (François), Voyage

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *a pour réponse :*

318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Ce document *est écrite le même jour :*

317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-02-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 332, pp. 3-4.

Information générales

LangueFrançais
Cote805, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation1 double folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
317 Londres Vendredi 28 février 1840, 9 heures

Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup. J'espère que je n'en ferai pas autant.

La Londres que j'ai traversée m'a paru plus belle que je ne m'y attendais, les maisons moins petites, l'aspect plus monumental. Mais quelle monotonie grise ! C'est du jour sans lumière.

En débarquant à Douvres, j'ai trouvé l'Angleterre différente, très différente de la France, pays, villes, personnes, rues, tout. Après deux heures de voyage, l'impression avait disparu, je me trouvais chez moi. Au fond, c'est la même civilisation, et les ressemblances surpassent les différences.

Hertford-House est très beau, le rez-de-chaussée surtout. Le premier étage est mal meublé. J'y suis établi dans une bonne chambre sur la cour, au dessus du salon qui précède mon cabinet du rez-de-chaussée et dont on a fait une petite salle à manger. J'ai bien dormi. Mais la maison est vide, la ville est vide, le pays est vide. Rien ne les remplira.

Je verrai lord Palmerston chez lui à Carlton-Terrace, ce matin, à une heure. Il est possible que la reine me donne dès demain mon audience.
Lady Palmerston est la première personne que j'ai rencontrée dans Londres. Sa voiture a passé à côté de la mienne. Nous nous sommes regardés. Elle ne m'a pas

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6

reconnu, mais moi elle et le chancelier de l'ambassade que j'avais avec moi, me l'a nommée à l'instant. J'irai demain soir à son samedi.

2 heures et demie

Je viens de chez Lord Palmerston. La Reine me recevra, à ce qu'il paraît, demain. Point de discours. M. de Talleyrand en a fait un. Le général Sébastiani point. On aime mieux que je n'en fasse point. On m'a très bien reçu. J'ai été de la chez lord Landsdowne et lord Melbourne que je n'ai pas trouvés.

Les bals de la Reine vont commencer. Lundi prochain, une petite soirée dansante. Le Prince Albert a décidément du succès. La Reine a été très bien reçue, il y a trois jours à Drury lane.
M. de Bülow arrive demain.

Ellice est venu en mon absence. J'y ai regret. Alava m'a écrit de grand matin, désolé de ne pouvoir venir à la place de son billet. Il est cloué dans son fauteuil par un lumbago. Je viens de parcourir tout le beau quartier. Tout est petit et l'ensemble est grand, très grand. Une chose me choque, c'est la manie des ornements dans toutes ces petites maisons. Je n'ai vu nulle part tant de colonnes, de colonnettes, de figurines, d'enjolivement de toute espèce. Ce qui est charmant et point exagéré du tout dans votre dire, c'est la propreté ou pour mieux dire l'éclat des carreaux de vitre, des portes de tout ce qui paraît. À ce degré la propreté devient de l'élégance qui donne bonne opinion des gens et se passe de bon goût.

Voilà une invitation qui m'arrive de lord et lady Palmerston à dîner pour demain samedi, avec de duc de Sussex.
Seriez-vous assez bonne pour faire venir le petit [luc] dont je n'ai pas l'adresse, et l'engager à porter chez ma mère, s'il en a encore au même prix, ou à peu près, un service de [nappage] de Saxe pour 24 couverts pareil au premier, et deux ou trois services, moins beaux pour 12 couverts. Je vois que je ne trouverai rien ici à si bon marché ; et je crois me rappeler qu'il a dit à ma mère qu'il en avait encore.

Ma maison est fort loin d'être montée. Je suffis aux premières nécessités. Ce sera cher, même resserré dans le simple convenable. Je veux dire le premier établissement ; je ne sais pas encore ce que sera le service courant ; mais j'entrevois qu'il n'aura rien d'excessif.

Le vote d'hier soir préoccupe un peu mais plus de préoccupation que de conséquences. Je n'ai encore rencontré personne qui pensât sérieusement à la possibilité d'une autre administration.
Je vous parle bien à tors et à travers, de tout pêle mêle et sans rien dire. J'ai sur l'esprit comme sur le cœur le poids de cet Océan qui nous sépare. Mes lettres de ce matin me disent qu'il n'y a toujours rien. Quand en aurai-je de vous ? Demain, j'espère. Adieu. Dites-moi tout ce qui vous occupe ou vous ennuie. Je voudrais vous suivre dans toutes vos heures. Triste, triste effort.
Adieu. Adieu. G.

P.S. Le fils de M. de Nesselrode vient d'arriver en courrier de St Pétersbourg.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-02-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur317
Date précise de la lettreVendredi 28 février 1840
Heure9H
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destination

- Douvres
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction

- Douvres (Angleterre)
- Londres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024